

La Gazette d'Atena 78

N°42

Le bulletin
des adhérents



avril - mai 2016

EDITO

Puisqu'il fait un temps de grenouille, parlons-en, des batraciens et des zones humides !

Tout d'abord à travers l'aménagement d'une mare du réseau de Montchauvet : les vaches auront désormais une zone bien délimitée pour s'abreuver et ne piétineront plus tout le pourtour de la mare qui se trouve dans leur pré.

Ensuite, avec le bilan très positif du batracodrome de l'étang des Bruyères à Gambais : un nombre record de batraciens a été ramassé cette année.

Il y a également les Hérons de Thoiry et quelques découvertes intéressantes d'orchidées au menu de cette Gazette et bien évidemment des nouvelles du côté des nichoirs pour Effraie : nous en comptons un de plus dans nos effectifs, il est dans le clocher de Flacourt.

Comme un avant-goût de la saison de la Chevêche, vous lirez également un article sur les tracas que nous cause la fréquentation de certains de nos nichoirs par des abeilles...

La rédac'chef : Juliane Tillack



Crapaud commun

Sommaire :

- p. 2 : Chantier d'aménagement d'une mare à Montchauvet
- p. 6 : Bilan 2016 du batracodrome de Gambais
- p. 12 : Nichoir pour Effraie dans le clocher de Flacourt
- p. 16 : Des abeilles et des Chevêches
- p. 17 : Il y a des Hérons à Thoiry
- p. 18 : Balade à la recherche d'orchidées sauvages en vallée de la Vaucoeurs

Réseau de mares de Montchauvet 2ème chantier, avril 2016

Par Dominique Robert

Photos : Sacha Petit, Dominique Robert, Jean-Luc Vandevelde

Création d'un abreuvoir pour les vaches



opération acrobatique, le 9 avril 2016

Dans le cadre d'une mission définie par le **Conseil régional d'Ile-de-France**, la **SNPN** (Société Nationale de Protection de la Nature) a réalisé un inventaire des mares d'Ile-de-France et identifié les réseaux de mares d'importance régionale (au nombre de 23, dont celui de Montchauvet).

Les mares situées en milieu prairial sont de plus en plus rares en IdF, du fait de la disparition de l'élevage. Ces réservoirs de biodiversité deviennent exceptionnels et constituent des enjeux de conservation à l'échelle de la région.



Le réseau de mares de Montchauvet (78790)



C'est sur la mare de prairie n°3 que nous avons installé un abreuvoir en avril 2016

Les mares 1 et 2 ont fait l'objet d'un chantier d'entretien en décembre 2015.
Il est prévu de curer la mare n°4 au mois d'octobre 2016.

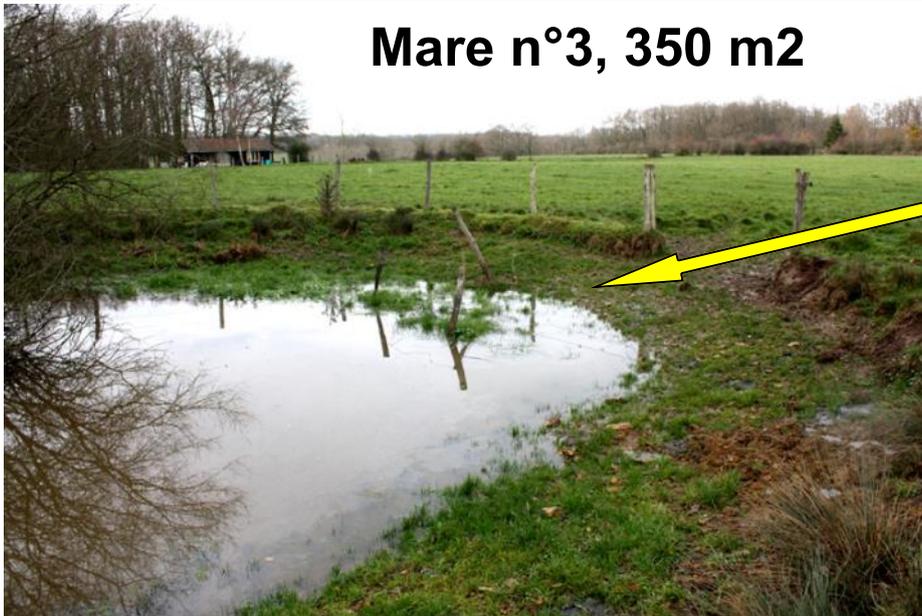
Au niveau local, **ATENA 78** relaye les missions de la **SNPN** et agit comme acteur du territoire, pour entretenir et restaurer les mares de Montchauvet, en partenariat avec les propriétaires.



Mare n°3, 350 m2

Diagnostic

le 12/12/2015



- le point d'abreuvement est hors d'usage ;
- les vaches ont accès partout dans la mare ;
- les rives à l'intérieur de la clôture sont totalement piétinées ;
- la végétation aquatique a disparu, entièrement broutée par le bétail ;
- les déjections polluent l'eau en grande quantité .

OBJECTIF : restaurer le point d'abreuvement



Mais 4 mois plus tard, le niveau d'eau a monté de 50cm, et avec la profondeur, enfoncer les piquets à la masse devient quelque peu acrobatique... et pénible...
Car Ô surprise ! Le fond de la mare s'avère entièrement rocheux !



- * **Limiter l'accès des vaches à la mare.**
- * **Protéger la flore aquatique.**
- * **Protéger les berges.**
- * **Limiter les déjections.**
- * **Restaurer la qualité de l'eau.**
- * **Améliorer les conditions de vie de la faune.**





Galère pour enfoncer les piquets.



Lutte pour planter les crampons.



Bataille pour dompter le fil barbelé.



En fin de journée le point d'abreuvement est en place.

Un projet pour continuer à améliorer la qualité de l'eau : mettre en place une « pompe à museau » !

Plus de déjections dans la mare !

Les vaches se désaltèrent à l'extérieur, en actionnant elles-mêmes la pompe.





Améliorer la qualité de l'eau

A la mi-avril, alors que la température est encore basse, la mare commence à être envahie par des algues, qui signent la présence d'un fort taux de nitrates.

Les déjections des vaches enrichissent l'eau en nutriments et contribuent à son asphyxie.

**Objectif : supprimer les déjections dans la mare, les vaches boivent à l'extérieur.
La solution : la « pompe à museau » actionnée par les vaches elles-mêmes !**

Pour une meilleure santé du bétail et de la faune aquatique.



Grenouille rousse

Cette petite mare de prairie présente déjà d'excellentes potentialités en matière d'accueil des amphibiens : à la fin mars, nous pouvions compter une trentaine de pontes de Grenouille agile *Rana dalmatina*, une quinzaine de pontes de Grenouille rousse *Rana temporaria*, ainsi que les « rubans » caractéristiques du Crapaud commun *Bufo bufo*.



Grenouille agile



Ponte de Grenouille agile



Crapaud commun



Ponte de Crapaud commun



Bilan 2016 BATRACODROME des BRUYÈRES

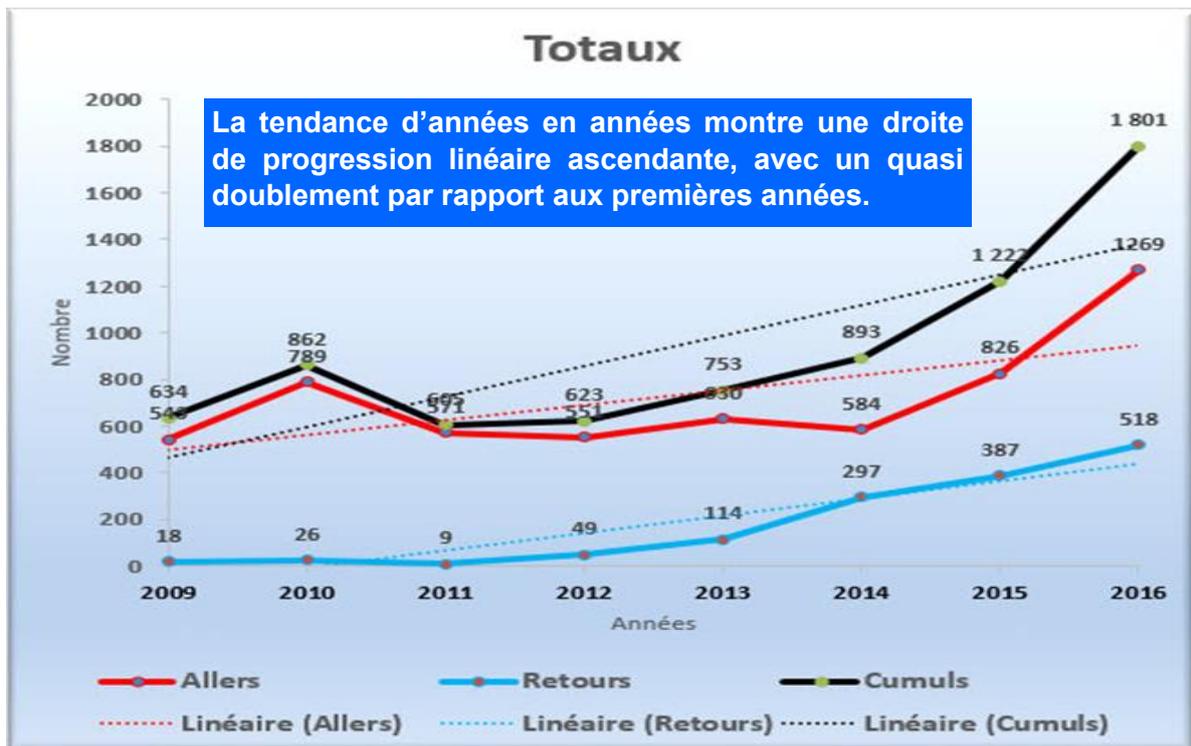
Par Nicole et Jean-Jacques MEYER

Pour la 8ème année consécutive, le batracodrome de l'étang des Bruyères a été installé à Gambais début février 2016, avec la participation active des lycéens du CHEP du Tremblay sur Mauldre.

Le soutien logistique est assuré par le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse.



Les températures étant douces, les tritons sont apparus dès la première semaine de février et les crapauds dans la dernière semaine du mois.



Cette année a été marquée par une explosion spectaculaire du nombre de crapauds : 1 081 à l'aller, soit le double des années précédentes. Au total, plus de 1 800 batraciens ont été ramassés et sauvés, le record de ces huit dernières années.

Nous récoltons cette année le bénéfice de la mise en place du dispositif, comme en témoignent les courbes statistiques.

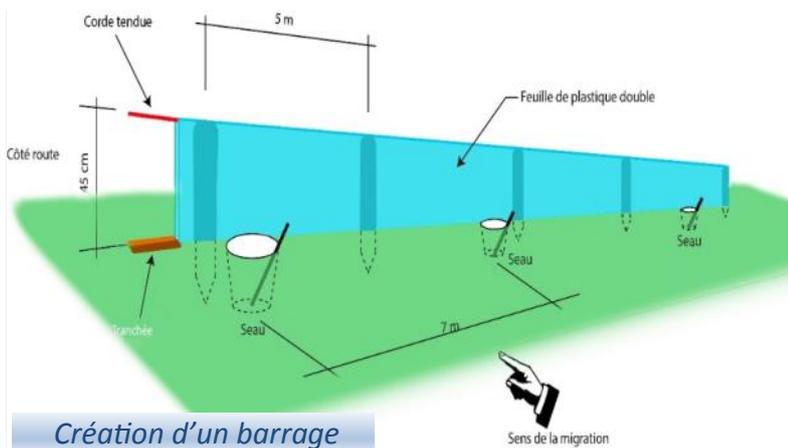
Le week-end de Pâques a connu un record de passage « aller », avec 495 batraciens sur deux jours et 987 sur 6 jours. Ces deux soirs de Pâques, la personne qui faisait les ramassages percevait l'arrivée des batraciens à leur bruissement sur les feuilles et leurs cris.





Le montage a été assuré en deux demi-journées avec la participation des lycéens du CHEP, Centre Horticole d'Enseignement et de Promotion (Le Tremblay-sur-Mauldre), en préparation du Bac pro Gestion des milieux naturels et de la faune, faisant suite à une formation en classe assurée par la S.N.P.N. et ATENA 78.

Le 2 février 2016 pour le côté « aller », le 9 février pour le côté « retour », Atena78 terminant seule l'installation le 13 février, voir Gazette d'ATENA 78 n°41, février/mars 2016.



Création d'un barrage

Pour rappel, le batracodrome est une structure légère, composée de bâches en plastique. Lorsque des batraciens longent cette barrière, ils tombent dans des seaux enterrés à intervalle régulier. Au cas où des batraciens se trouveraient pris sur la route, deux sorties de sécurité ont été placées du côté de l'étang. Elles sont à sens unique, permettant de rejoindre l'eau mais pas de remonter vers la route.



Callosité nuptiales, mâle de Bufo bufo

Chaque matin, pendant environ 3 mois, des volontaires ramassent les Batraciens dans les seaux et leur font traverser la route en toute sécurité, après les avoir identifiés, si possible sexés, dénombrés et avoir rempli une fiche journalière de relevé.



Grenouille verte sp.

Le démontage a été effectué les 24 et 29 avril par les adhérents d'Aténa78 et de l'AME de Condé.

Les ramassages ont été réalisés par Catherine Cayaux, Nicole et Jean-Jacques Meyer, Jeanne Pitrou, Luc, Katy Bourloton, membres d'Aténa78, de l'AME de Condé et habitants de Gambais. Un grand merci pour leur implication.

Les week-ends, une vingtaine de parents et une dizaine d'enfants sont venus assister aux ramassages, sous le monitoring de Luc. Le 11 mars, Mme Anciaux, directrice de l'école communale de Gambais et sa classe de CE2/CM1 ont effectué un ramassage.

Merci également à la commune de Gambais qui nous permet d'entreposer le matériel dans ses locaux ainsi qu'à la Direction des Routes et des Transports (DRT Yvelines), qui nous a prêté le matériel de signalisation du chantier pour l'installation et le démontage du dispositif.



RESULTATS

Un total de 1801 Batraciens (aller + retour) sont passés sur le dispositif, 1787 ont été capturés et 14 ont été écrasés sur la route.

Nombre total 1801 individus	
Capturés 1787	Ecrasés 14
99,2%	0,7%

On peut donc considérer que le dispositif est bien placé et permet de sauver l'essentiel de la population locale en migration nuptiale.



Répartition faunistique : total 1787 capturés

Crapaud commun <i>Bufo bufo</i>	Grenouille agile <i>Rana Dalmatina</i>	Grenouille rousse <i>Rana temporaria</i>	Grenouilles vertes sp	Triton Palmé <i>Lissotriton helveticus</i>	Triton Alpestre <i>Mésotriton alpestris</i>	Salamandre <i>Salamandra salamandra</i>	Autres
1590	6	19	10	155	4	1	2
89%	0,3%	1%	0,6%	8%	0,2%	0,06%	0,12%

Le **Crapaud commun** *Bufo bufo* représente donc l'espèce majoritaire, avec une progression spectaculaire cette année.

Les **Tritons**, principalement **palmés** *Lissotriton helveticus* (155), mais également **alpestres** *Mesotriton alpestris* (4) et **marbré** *Triturus marmoratus* (1) viennent ensuite et constituent 9% des Batraciens ramassés.

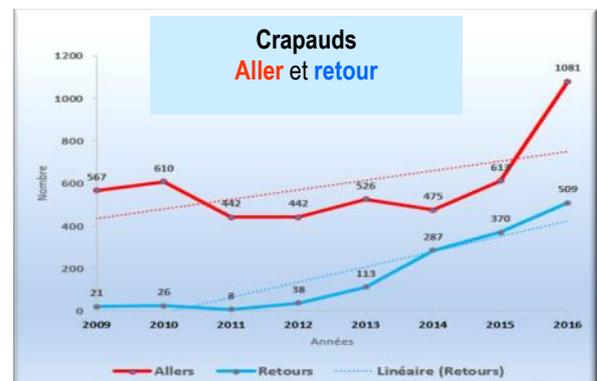
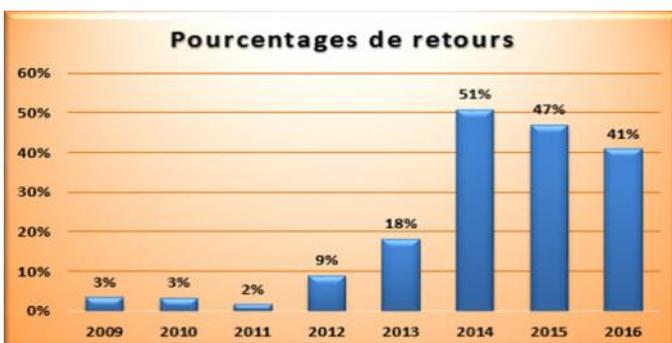
Les **Grenouilles brunes et vertes** sont en très petit nombre (2%), et la présence habituelle d'une Salamandre est toujours appréciée.

Rapport migration « aller » et migration « retour »

Crapaud commun Mâles		Crapaud commun Femelles		Grenouille agile		Grenouille rousse		Grenouilles vertes sp		Triton Palmé		Triton Alpestre		Salamandre		Autres	
A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R
951	449	130	60	6		15	4	9	1	153	2	4		1	1	1	

Au total, 1269 Batraciens ont été ramassés à l'aller (71%) contre 518 au retour (29%).

Le taux de retour de l'ensemble est assez faible, en raison du déversoir au bout de l'étang, qui leur permet de passer directement sous la route. Les retours représentent moins de la moitié des allers.



Sexe ratio chez Bufo bufo	
Mâles	Femelles
1400	190

Les femelles des crapauds restent toujours très minoritaires (13,5%), que ce soit à l'aller (14%) comme au retour (13%)



Fait marquant, la présence pour la première année d'un Triton marbré

Répartition linéaire des passages

En tenant compte de la répartition des passages dans les seaux, la courbe obtenue est sans surprise de type Gauss. L'étendue des barrages montre qu'ils remplissent parfaitement leur rôle, les extrémités étant beaucoup moins impactées.

À l'aller, le milieu du dispositif est l'endroit des plus forts passages.



Au retour, la configuration des berges joue un rôle important, le milieu étant le siège de berges abruptes. Au contraire des berges situées vers la fin du dispositif (seaux 26 et suivants), larges et en pente douce.



Relations passages, température et humidité

Des statistiques affinées à trois entrées montrent que les batraciens ne sortent en général **qu'au-delà de 5°**, à condition qu'il fasse suffisamment humide.

La grande période de migration à l'aller des crapauds se situe dans **la deuxième quinzaine de mars**, tandis que les tritons passent plus tôt.

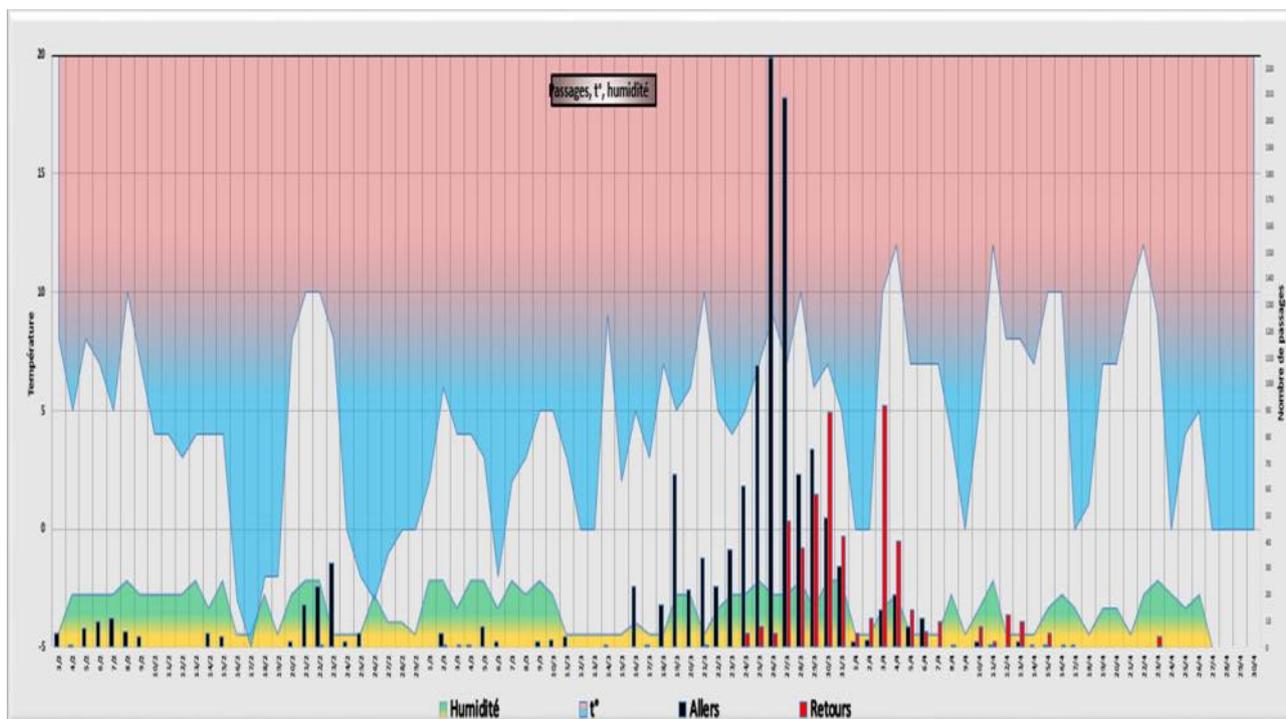
Les retours sont groupés sur une dizaine de jours ; plus la saison avance et plus ils sont rapides.

Sur le graphique, les barres noires représentent le nombre des batraciens à l'aller, les barres rouges celui des batraciens au retour.

La zone jaune/vert indique **l'humidité** (jaune = sec, vert = humide), sur cinq niveaux (pluie, couvert, variable, soleil voilé, plein soleil).

La zone bleu/rose concerne **les températures** (bleu = froid, rose = chaud), de -5° à +20°.

Ce sont les extrémités de ces zones qui concernent chaque jour.



Nous apprécions chaque année le passage d'une Salamandre sur le dispositif.

Près de 2 000 batraciens sauvés



Nicole Meyer et les bénévoles de l'association ATENA 78 à pied d'œuvre pour démonter le batracodrome qui, en plus de trois mois, a permis de sauver 1 801 batraciens.

Depuis maintenant huit ans, l'association ATENA 78 installe chaque début d'année un batracodrome au niveau de l'étang des Bruyères afin de permettre aux batraciens de traverser la route. Ils peuvent ainsi aller de la forêt à l'étang, où ils se reproduisent, sans risquer de se faire écraser par les voitures.

Le dispositif est installé en règle générale au mois de janvier par les membres de l'association, aidés par les élèves du CHEP (Centre horticole d'enseignement et de promotion), puis retiré courant avril après la saison

de reproduction. Le principe est simple : des bâches en plastique sont installées le long des deux côtés de la route. Grenouilles, tritons et crapauds, dans l'incapacité de traverser la route, longent ses bâches et tombent dans des seaux enterrés.

Chaque matin, pendant plus de trois mois, les bénévoles d'ATENA 78 sont venus récupérer les batraciens. Après les avoir dénombrés et identifiés, ils les ont déposés en toute sécurité de l'autre côté de la chaussée. Grâce à ce travail minutieux, des centaines de batraciens ont été

sauvés. « 2016 a été une année exceptionnelle, se réjouit Nicole Meyer. Au total, 1 801 batraciens ont été ramassés. Nous n'avions jamais eu un chiffre aussi important ! Cela démontre les effets bénéfiques de cette opération. »

Les crapauds représentent la population majoritaire (85 %) devant les tritons (13 %) et les grenouilles (2 %). « Nous avons aussi récupéré un triton marbré et une salamandre, c'est une première ! », indique Nicole Meyer.

M.V.

revue de presse

Le Courrier de Mantes
18 mai 2016

Toutes les Nouvelles
11 mai 2016

Des crapauds sauvés par milliers

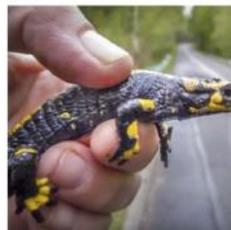


Nicole Meyer et d'autres bénévoles de l'association ATENA 78, étaient à pied-d'œuvre pour démonter le batracodrome qui a permis de sauver 1 801 batraciens cette année.

Depuis maintenant huit ans, l'association ATENA 78 installe chaque début d'année un batracodrome au niveau de l'étang des Bruyères. L'idée étant que les batraciens puissent traverser la route pour aller de la forêt à l'étang afin de se reproduire

sans risquer de se faire écraser par les voitures. Le dispositif est installé en règle générale en janvier par les membres de l'association aidés par les élèves du CHEP (Centre horticole d'enseignement et de promotion) pour être retiré au mois d'avril, après

la saison de reproduction. Le principe est simple, des bâches en plastique sont installées le long des deux côtés de la route. Grenouilles, tritons et crapauds ne peuvent donc pas passer, ils longent les bâches et tombent dans des seaux enterrés dissémi-



Fait marquant de l'année, la découverte d'une salamandre.

nés le long de bâches. Puis, tous les jours pendant trois mois, le matin, les bénévoles de l'association ramassent les batraciens, les dénombrent et les identifient, avant de les porter en toute sécurité de l'autre côté de la route.

Grâce au travail minutieux des volontaires, des statistiques précises ont pu être réalisées.

« Et 2016 a été une année exceptionnelle, se réjouit Nicole Meyer, de l'association ATENA 78. Au total 1 801 batraciens ont été ramassés. C'est la première fois que ce chiffre est si important ! Cela démontre les effets bé-



Un crapaud mâle, le batracien le plus représenté à l'étang des Bruyères.

nifiques de cette opération qui existe depuis plusieurs années. » Les crapauds représentent la population majoritaire du batracodrome, puis viennent les tritons (13%) et les grenouilles (2%). « L'autre fait marquant de l'année, c'est que nous avons trouvé un triton marbré et une salamandre », souligne la bénévole qui sera de nouveau là l'an prochain pour œuvrer à la préservation des batraciens sur le secteur.

M.V.

Animations Rapaces nocturnes à l'école de Boinvilliers

par Laëtitia Bordier

photos : J. Guilbaud, J. Liben, J.-L. Vandeveld

Première animation en classe : découverte des rapaces nocturnes



Le lundi 14 mars, ATENA 78 était accueillie par la classe de CP-CE1 de l'école communale de Boinvilliers.

Durant cette matinée, les élèves ont pu découvrir les rapaces nocturnes nicheurs de leur région. Pourquoi les appelle-t-on rapaces NOCTURNES ? Les enfants avaient déjà une petite idée : ils se nourrissent et se reproduisent durant la nuit. Que faut-il pour chasser la nuit ? Les 2 sens principaux sont alors cités : l'ouïe et la vue.

Pour bien comprendre, quoi de mieux

qu'une petite histoire de « Bébés Chouettes » par Martin Waddell et Patrick Benson. Grâce aux trois personnages principaux que sont Sarah, Rémi et Lou, nous avons pu apprendre bien des choses sur la Hulotte. Elle élève ses petits souvent dans un arbre creux. Lorsqu'il fait nuit, la mère part chasser et revient en volant silencieusement, ce qui est primordial pour capturer des rongeurs !

Les enfants ont pu remarquer que les petits étaient blancs, contrairement à la mère dont le plumage est marron, comme l'écorce des arbres. Ce mimétisme permet à la Hulotte de se camoufler dans la forêt.

Des maquettes à taille réelle permettaient ensuite aux enfants de voir la diversité des rapaces nocturnes de la région.

La plus grande, aux yeux noirs et la tête ronde a un plumage marron.

Elle vit dans les bois.

Elle s'appelle la **Chouette hulotte**.



Les deux espèces suivantes sont de taille moyenne, mais que voit-on sur la tête de l'une des deux ? Bien sûr, la première idée est qu'il s'agit « d'oreilles ». Mais pour entendre, il faut un petit trou dans le crâne pour que le son rentre et soit acheminé jusqu'au cerveau.

Alors de (vrais) crânes de chouettes sont montrés aux élèves, qui constatent l'absence de trous sur le crâne : leurs oreilles sont situées sur le côté de la tête, comme chez les humains. Ces choses singulières sur le dessus de la tête n'ont donc rien à voir avec des « oreilles », ce sont des plumes appelées « aigrettes ».

Elles appartiennent au **Hibou moyen-duc** qui a les yeux orange et un plumage marron.

La 3ème espèce possède un plumage blanc sur le ventre et la face, le dos étant doré. Elle ne vit donc pas dans les bois mais alors où ? Dans les granges, les greniers ou les clochers. Autrefois, elle était très mal vue et crainte par les Hommes à cause de son cri, son vol silencieux nocturne et son plumage blanc. Elle était comparée à un fantôme. C'est l'**Effraie des clochers**, surnommée la Dame Blanche.

La quatrième silhouette, la plus petite, possède des yeux jaunes et un plumage marron-gris avec des tâches blanches. C'est la **Chouette chevêche**. Elle vit autour des villages, et se loge si possible dans le tronc d'un vieux fruitier ou d'un vieux saule.

Les « nocturnes » possèdent une ouïe et une vue excellente et un vol silencieux. Pour attraper leurs proies ils sont équipés de serres et d'un bec crochu. Les proies sont avalées en entier et les restes non digérés (poils, os ...) sont rejetés par le bec, sous forme de pelote de réjection.

Ensuite, passage à la phase **des travaux pratiques** : étude de pelotes de réjection, identification des os et conclusion sur le régime alimentaire de l'Effraie des clochers. Les élèves ont pu extraire des pelotes pleines de petits trésors. Dans certaines ils ont trouvé un crâne, dans d'autres jusqu'à quatre pour les plus chanceux ! Il faut alors déterminer le nom de tous les os trouvés et savoir à qui appartiennent les crânes. Y-a-t-il un bec ? Y a-t-il un espace entre les incisives et les molaires appelé diastème ? Y a-t-il présence de canines ? Tous ces critères ont pu permettre aux enfants de découvrir que les chouettes se sont nourries de campagnols, mulots ou musaraignes.



A la fin de cette séance, chacun a pu partir avec ses découvertes dans une petite boîte.

Deuxième animation : fabrication d'un nichoir pour l'Effraie des clochers

Le lundi 21 mars, les élèves avaient pour mission la construction d'un nichoir pour l'Effraie des clochers, qui sera par la suite installé dans le clocher de Flacourt.

Mais pourquoi construire un nichoir ? Se rappelant de la présentation de la semaine précédente, les enfants ont su répondre : pour permettre à l'Effraie de s'y reproduire.

Quelles raisons avons nous d'aider l'Effraie des clochers ?

Les clochers étant presque partout grillagés l'Effraie n'y a plus accès. Pourquoi les élus font-ils poser des grillages ? Première réponse excellente : à cause des pigeons. Il s'agit donc d'installer le nichoir, sans laisser passer les pigeons, en le plaquant contre le grillage, avec une ouverture qui passe à travers ce grillage.

Une autre raison d'aider l'Effraie est qu'elle est très souvent victime d'accidents sur la route. De nombreux rapaces nocturnes se font écraser car ils chassent sur les talus routiers en volant relativement bas. Les phares éblouissants des voitures les empêchent alors de voir et d'éviter la collision. Ce ne sont pas les seuls animaux à être touchés, il faut donc « LEVER LE PIED » !!!

Mission de construction, première étape : assembler les pièces apportées en un nichoir qui sera composé de 2 chambres, 1 couloir, 1 entrée, 4 trappes de nettoyage.



Étape 2 : utilisation de la scie pour découper les tasseaux. Les élèves travaillent tour à tour, par petits groupes, encadrés par un adulte.



Étape 3 de la construction : utilisation de la visseuse électrique ...

Pour laisser une petite trace de leur participation les élèves ont personnalisé et décoré le nichoir.



Troisième animation : mise en place du nichoir dans le clocher de Flacourt

Le samedi 2 avril, les enfants sont au rendez-vous dans l'église de Flacourt, accompagnés de leurs parents à qui on restitue tout le travail fait en classe.



Grâce l'installation de caméras, de câbles de liaison son et image, tout le monde a pu suivre étape par étape l'ascension (pas sans difficultés ...) de ce beau nichoir dans le clocher.



La chouette pourra s'y reproduire, couvrir ses œufs pendant environ 30 jours et les petits y passer ensuite 60 jours avant de s'envoler.

Prochain rendez vous, espérons-le, lors de la naissance des petits !

Clocher de Flacourt gîte d'étape vers la liberté

Sitôt installé, le nichoir de Flacourt a été « inauguré », servant de lieu de relâcher pour 3 Chouettes effraies, dont c'était le grand jour : celui du retour à la nature.



Elles ont passé plusieurs mois au **Centre de Sauvegarde de la Faune Sauvage**, à Rambouillet; où elles ont reçu tous les soins nécessaires.

Elles ont même eu droit à une période de convalescence dans de grandes volières, pour se muscler, se réapproprier toutes leurs capacités à voler et à chasser.

L'Effraie des clochers est une des victimes les plus courantes de la circulation routière, en France et dans toute l'Europe. Lorsqu'elle traque les rongeurs sur les talus et bas-côtés, elle se fait happer par les voitures meurtrières, qui souvent la nuit roulent à vive allure !

C'est pourquoi le slogan : « LEVEZ LE PIED » est important, particulièrement sur les routes de campagne.

Au Centre de Sauvegarde de Rambouillet, c'est toute une équipe qui soigne et prépare durant des mois le retour à la vie sauvage !

A Flacourt, l'équipe municipale, Monsieur le Maire en tête, a immédiatement répondu à notre demande.

Il faut en effet trouver des lieux appropriés, pour relâcher ces Effraies.

Il faut un lieu calme et sombre : **un nichoir est idéal** pour cet oiseau nocturne, à condition qu'il ne soit pas déjà habité par un couple qui en aurait fait sa demeure. **Un lieu situé en milieu rural, à proximité immédiate de secteurs de chasse**, et qui offre des refuges complémentaires, ce qui est le cas avec les granges et les hangars situés sur la commune. Pourquoi ces refuges complémentaires ?

Parce que le nichoir du clocher n'est qu'un lieu de transit ! Qui sert seulement d'accueil provisoire, pour un jour et une nuit, mais qui n'est plus ensuite retrouvé par ces Effraies, qui peu à peu vont se disperser et s'éloigner.

C'est ce que nous avons appris au fil du temps, après avoir relâché 340 Effraies durant une dizaine d'années dans la région.



Vous trouvez un rapace blessé

Attention aux serres, des gants sont souhaitables mais pas toujours disponibles... Couvrez l'oiseau avec une couverture, voire une simple veste, dans le noir il se calmera.

Placez-le **dans un carton** (*jamais dans une cage*) recouvert au fond de papier journal et gardez-le au calme.

Appelez le Centre de Sauvegarde de Rambouillet

01.34.94.95.02

qui vous indiquera la marche à suivre et se portera garant en cas de contrôle routier, la Loi interdisant le transport des espèces protégées.



Vive les abeilles !

Mais pas dans nos nichoirs à Chevêche !

Les abeilles, sauvages et domestiques, sont en difficulté ! Nous signons des pétitions en leur faveur, pour interdire les pesticides néonicotinoïdes. Nous faisons tout notre possible pour conserver la faune et la flore des talus routiers, pour la généralisation d'une fauche tardive de la partie haute du talus en dehors de la bande de sécurité... au bénéfice de tous les pollinisateurs.

Les abeilles sont « nos amies »... mais nous n'aimons pas qu'elles tuent les poussins de Chevêche.

Chaque année nous perdons des nichées au moment des essaimages : une colonie d'abeilles vient s'installer en pleine période de reproduction, dans un nichoir où une Chevêche couve et parfois là où des jeunes sont déjà nés.

Si l'adulte sauve sa peau, les œufs ou les poussins sont perdus.



A la nuit tombée, l'apiculteur vient récupérer le nichoir et l'essaim qui s'y est installé.



Nous cherchons alors des parades pour protéger nos nichoirs, sans nuire aux abeilles.

Pour la 2ème année, nous mettons en place des **ruchettes**, sur tous les sites où l'accident s'est déjà produit.

A partir de la mi-avril, nous plaçons donc nos ruchettes « préventives », avec l'idée d'y attirer un nouvel essaim en maraude, de faire en sorte qu'il choisisse la ruchette plutôt que le nichoir.

Au moins un ancien cadre, encore odorant, avec ses restes de cire et de propolis est placé à l'intérieur.



Parfois un cadre contient encore des cellules operculées avec du miel. Pour finir, la planche d'envol est enduite d'un produit spécialisé, particulièrement odorant et appétant, destiné à séduire les butineuses.

Ensuite nous surveillons nos ruchettes, qui pourraient faire le bonheur d'un apiculteur... et celui des Chevêches !



La faune sauvage autochtone à Thoiry

Par René Bastien



Dans la réserve africaine du parc animalier de Thoiry (Yvelines), il n'y a pas que des mammifères d'autres continents, mais aussi une cinquantaine d'espèces d'oiseaux autochtones, tout à fait sauvages et vivant en toute liberté.



Parmi ces espèces, nous nous intéressons plus particulièrement au **Héron cendré** *Ardea cinerea*, qui fait l'objet d'un recensement national de ses effectifs nicheurs.

Chaque année au mois d'avril, avant l'émergence complète des feuilles, quelques adhérents d'ATENA 78 observent les héronnières dans la réserve zoologique, accompagnés de la Docteure Vétérinaire du parc, Madame GIBAUT, membre de notre association.



Longues vues en batterie pour compter les nids « actifs »



Un Héron cendré adulte arborant sa belle livrée nuptiale

Relevé de 5 années d'observations.

Années	Nids visibles	Couples nicheurs
2007	10	9
2011	13	8
2014	14	9
2015	14	12
2016	14	8



Cette année, les observations ont eu lieu le 20 avril : nous avons recensé **8 couples nicheurs**, ce qui permet de conclure à un **effectif stable de cette petite colonie** depuis plusieurs années, très certainement en rapport avec une ressource alimentaire locale limitée à ce que les Hérons peuvent prélever dans les petites pièces d'eau du Parc et ses environs.





Les orchidées de la Vaucouleurs

Photos Armel Desille, Dominique Robert, Jean-Luc Vandevelde

Par Jeanne Pitrou

Ce samedi 14 mai, nous étions une douzaine à nous rendre sur **la commune de Flexanville**, près du lieudit "l'Osier" (altitude 110m environ), pour rechercher la présence des orchidées **en tête de bassin de la rivière Flexanville, un affluent majeur de la Vaucouleurs.**

Au départ du cimetière, le paysage rural est marqué par la présence dominante des cultures (céréales, colza), de quelques prairies pâturées par des vaches près de la ferme et des coteaux boisés en rive gauche de la rivière.

Nous traversons la Flexanville, qui conserve encore au niveau de l'ancien lavoir l'allure d'un ruisseau, sur les bords duquel pousse le cresson.

Dans les bois, on trouve des arbres de haut jet, mais aussi beaucoup de taillis.

Peu de lumière. On y rencontre, entre autres la Mercuriale vivace, des Violettes, quelquefois des Arums.

C'est là que nous trouvons nos premières orchidées... une belle station de Listère à feuilles ovales *Listera ovata* et ça et là quelques rosettes d'Orchis pourpre *Orchis purpurea*, mais dénuées de tiges florales et donc qui ne fleuriront pas cette année.



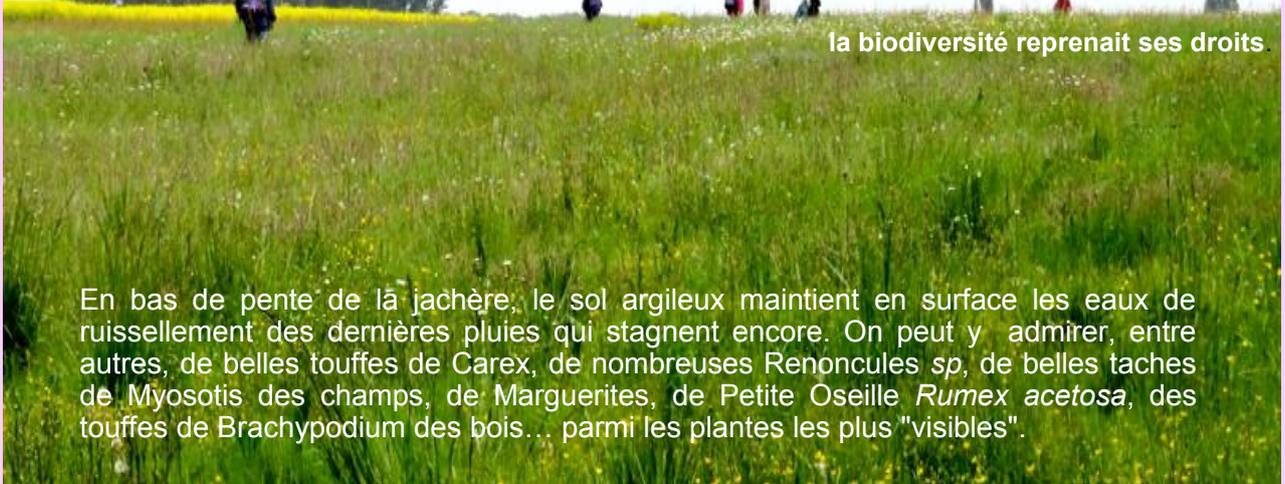
Listera ovata, dans l'ombre du taillis



Orchis purpurea

Par contre en lisière de bois, plus proche de la lumière, quelques pieds d'Orchis pourpre étalent leur superbe corolle. Un peu plus loin, en bordure du bois, une petite station de Platanthère verdâtre *Platanthera chlorantha* en fleurs.

Nous nous sommes aventurés ensuite à découvrir dans quelques prés enherbés (où nous trouvons une nouvelle station de *Platanthère verdâtre* en boutons) et une zone en jachère permanente qui semble fauchée au moins une fois l'an, avec parfois de jeunes charmes ou chênes coupés à 10cm...



la biodiversité reprenait ses droits.

En bas de pente de la jachère, le sol argileux maintient en surface les eaux de ruissellement des dernières pluies qui stagnent encore. On peut y admirer, entre autres, de belles touffes de *Carex*, de nombreuses *Renoncules sp*, de belles taches de *Myosotis* des champs, de *Marguerites*, de *Petite Oseille Rumex acetosa*, des touffes de *Brachypodium* des bois... parmi les plantes les plus "visibles".

Au fur et à mesure de notre progression vers la partie haute du coteau, le sol pauvre et plus sec de la jachère, en pleine lumière, va nous offrir nos plus belles découvertes, avec une très importante station d'*Ophrys* abeille *Ophrys apifera*, et enfin un beau pied d'*Orchis* bouffon *Anacamptis morio*, rare en Ile de France, et que nous recherchions depuis déjà 2 ans (mais sans succès), dans la vallée de la Vaucouleurs.



L'Orchis bouffon *Anacamptis morio*, objet de toutes nos attentions.

Voilà ce qu'en dit notre livre de référence **Les Orchidées sauvages d'Île-de-France** de François Dusak et Pascal Pernot :

Rare, en régression, menacée par la disparition ou la fermeture de ses biotopes. Espèce localisée, absente sur de vastes étendues. Mérite une protection régionale, avant de subir le sort de la majorité de ses congénères.

Ce fût vraiment une très belle et joyeuse après-midi, avec ces belles récompenses botaniques.